

Alain « Boom Boom » « Ti-Lou » Caron, un as compteur

Alain Caron, hockeyeur professionnel et bleuet étoilé

Surnommé « Boom Boom » pour son lancer frappé puissant et précis, Alain Luc Caron, joueur de hockey professionnel, est né le 27 avril 1938 à Dolbeau. Ses parents, le policier Charles Caron et son épouse Yvonne Bouchard, quittent Roberval pour s'installer sur la rue des Pins, à Dolbeau, en 1936. C'est là qu'ils élèvent leurs 8 enfants.

D'abord gardien de but dans le hockey mineur de 8 à 15 ans, il participe au camp d'entraînement des Aiglons d'Alma pour la position de gardien de but, à l'automne 1955. Faute d'être recruté, il se taille plutôt une place comme ailier droit chez les Castors de Dolbeau pour la saison 1956-1957. En 45 parties, il parvient à cumuler 97 points et à compter 69 buts. Ces exploits le qualifient champion compteur de son équipe et 2^e meilleur buteur dans la Ligue de hockey junior régionale (Chicoutimi Saguenay/Lac-Saint-Jean), mais on lui attribue aussi l'étiquette du joueur le plus puni de la saison, avec 118 minutes de punitions. Dans le classement de la ligue junior régionale, seul Jean-Claude Tremblay, ancien joueur des Canadiens et des Nordiques, à l'époque dans le National de Port-Alfred (La Baie), le surpasse avec 71 buts en 48 parties¹.

Chez les Castors, Alain Caron forme le premier trio de l'équipe avec René-Yves Boudreault comme joueur de centre et Réginald Lamothe à gauche. Les trois attaquants établissent un record de 271 points en saison régulière². René-Yves, en bon ami, aime taquiner Alain quand il renverse ses patins. Il faut dire qu'étant faits de cuir dans les années 1950, ceux-ci prennent l'eau en patinant et n'offrent pas la même solidité que les patins modernes. D'ailleurs, l'équipement porté par les Castors ne repose que sur une simple combinaison, de lourdes jambières, parfois des épaulettes, ni casque ni visière³. Sans protection, les adversaires évitent de se retrouver dans la mire du lancer frappé de « Ti-Lou » Caron — surnom donné par ses coéquipiers des Castors — car, comme Paul

¹ RDS. « Jean-Claude Tremblay, hockey », *RDS*, 1^{er} janvier 2004 [en ligne : <https://www.rds.ca/pantheon/jean-claude-tremblay-hockey-1.334029>].

² Paul Ménard. *Les Castors de Dolbeau, Regroupement des Anciens Castors Dolbeau-Mistassini*, bulletin n° 9, 2017, p. 7.

³ Informations tirées d'un entretien avec René-Yves Boudreault, le 20 février 2018.

Ménard, président du Regroupement des anciens Castors de Dolbeau-Mistassini et ancien gardien de but, le dit, on « espère ne pas recevoir la rondelle dans le front ⁴! » Son lancer frappé, semblable à celui de Bernard Geoffrion, lui vaut l'appellation « Boom Boom », à l'effigie du célèbre numéro 5 des Canadiens de Montréal. On compare son lancer retentissant à celui de Bobby Hull (Blackhawks de Chicago) également⁵.

Les Castors et leur entraîneur, Jack Bellemare, affrontent plusieurs équipes de la ligue au Saguenay–Lac-Saint-Jean. Lors d'une de ces rencontres, Alain Caron se démarque des autres joueurs par son puissant tir et les dépisteurs Roland Hébert et Paul Murdock le repèrent. Le franc-tireur est alors recruté par les Saguenéens de Chicoutimi pour les deux saisons suivantes, soit de 1957 à 1959, avant d'intégrer les Thunderbirds de Sault-Sainte-Marie. Il est repêché par la Ligue américaine de hockey pour la première fois en 1959. Il joue alors pour les As de Québec le temps de 38 parties, puis rejoue pour les Thunderbirds presque autant de fois et rejoint les As à nouveau pour les 9 dernières parties. Caron évolue ensuite chez les Ramblers d'Amherst de la Ligue de hockey sénior de la Nouvelle-Écosse. Il s'impose comme meilleur buteur et pointeur de sa ligue avec 76 buts, 46 passes pour un total de 122 points. Choisi dans l'équipe d'étoiles de la NSSHL, l'équipe gagne les séries éliminatoires et elle participe au championnat de la Coupe Allan.

On le retrouve par la suite chez les Checkers de Charlotte pour 13 parties et chez les Braves de Syracuse, devenus les Braves de Saint-Louis. Foulant les patinoires à 54 reprises avec les Braves pour la saison 1962-1963, il marque 61 buts, un record cette année-là pour l'Eastern Professional Hockey League (EPHL). Il est de nouveau nommé sur la première équipe d'étoiles.

En 1963, lors de création de la Ligue centrale de hockey, Caron est sur la liste du club-école des Blackhawks de Chicago (LNH), soit les Braves de Saint-Louis, et ce jusqu'en 1965⁶. Il connaît sa meilleure saison à ce jour (et la deuxième meilleure en carrière), comptant 77 buts avec 48 passes pour un total de 125 points en 71 parties (un record du

⁴ Citation tirée d'un entretien avec Paul Ménard, le 15 novembre 2017.

⁵ Gaston Perron. *Alain Caron*, 25 septembre 1996, p. 1.

⁶ Ray Sheppard. « Le hockey à Dallas », *Websports*, 30 avril 2016 [en ligne : <https://fr.websports.ca/Journal/27976/Le-hockey-%C3%A0-Dallas/>].

plus grand nombre de buts en une saison qui n'a pas été battu chez les ligues professionnelles avant plusieurs années⁷). Avec l'organisation des Blackhawks de Chicago, lors des camps d'entraînement présaison, il côtoie de grands noms du hockey tels Bobby Hull, Stan Mikita et Phil Esposito. Son statut de meilleur buteur et pointeur de sa ligue (toujours avec l'organisation des Blackhawks) l'amène aux séries éliminatoires avec les Bisons de Buffalo de la Ligue américaine de hockey (LAH) en 1965-1966. Il joue la saison suivante avec les Buckaroos de Portland. Le 6 juin 1967, lors de l'expansion de la Ligue nationale de hockey (LNH), Alain Caron est repêché au 17^e rang sur la liste des Seals d'Oakland.

Un an plus tôt, un journaliste du Progrès-Dimanche lui demandait si l'ajout de 6 nouvelles concessions dans la LNH lui serait bénéfique, ce à quoi il répond qu'avec « une moyenne de près de 62 buts par saison, [il] espère bien que ces buts pourront [l'aider] à faire le saut⁸ ». Dans ce même article, on s'intéresse à la famille du hockeyeur. En 1959, Alain Caron épousait Gaétane Moreau à Mistassini et leur fils, Guy, âgé de 5 ans en date de l'entrevue (1966), avait déjà été initié au hockey, à la position de gardien de but.

L'instructeur des Buckaroos de Portland, Hal Laycoe, vante, à l'époque, le tir de son joueur en admettant que « son lancer frappé file à 100 milles à l'heure [et qu'il] compte également beaucoup de buts avec un lancer du poignet d'une distance de 15 à 20 pieds⁹ ». C'est avec fierté que le franc-tireur atteint son objectif et rejoint la LNH en 1967. Aujourd'hui, une reproduction du chandail qu'il porte avec les Seals est exposée dans une vitrine du Bar des Castors de l'aréna du secteur Dolbeau pour souligner son entrée dans la « grande » Ligue¹⁰.

Alain débute donc la saison 1967-1968 avec les Bisons de Buffalo de la Ligue américaine de hockey (LAH). En 6 parties, il accumule une fiche de 8 buts, 2 passes pour un total de 10 points. Les Seals d'Oakland de la Ligue nationale de hockey le rappellent

⁷ S. N. « Alain Caron », *Ice Hockey Wiki*, s.d. [en ligne : http://icehockey.wikia.com/wiki/Alain_Caron].

⁸ G. A. « L'expansion de la Ligue Nationale profitera-t-elle à Alain Caron ? », *Progrès-Dimanche*, 19 juin 1966, p. 40-41.

⁹ Bertrand Raymond. « Alain Caron a un lancer aussi puissant que celui de Bobby Hull (Hal Laycoe) » *Progrès-Dimanche*, 8 janvier 1967, p. 40.

¹⁰ Information tirée d'un entretien avec Paul Ménard, le 15 novembre 2017.

immédiatement avec eux jusqu'à la fin de la saison et Caron accumule une fiche de 9 buts et 13 passes pour 22 points en saison régulière.

Le 21 mai 1968, Caron est échangé aux Canadiens de Montréal, devenant ainsi le coéquipier, de Jean Béliveau, de Jean-Claude Tremblay, d'Henri Richard et de Serge Savard¹¹. En deux parties avec le Tricolore, le numéro 23 ne récolte toutefois pas de point. Au cours de la saison 1968-1969, il accumule 38 buts et 27 passes en 68 parties pour un total de 65 points avec les Apollos de Houston de la Ligue centrale de hockey, à savoir le club-école des Canadiens. L'année suivante, le club-école des Canadiens dans la Ligue américaine de hockey, les Voyageurs de Montréal, accueille Caron, qui réalise 35 buts, 30 passes et 65 points en 71 parties. Il termine ainsi 2^e meilleur buteur et pointeur de l'équipe. Le 10 juin 1970, il est réclamé par les Gulls de San Diego de la Ligue de hockey de l'Ouest, le club-école des Flyers de Philadelphie. Caron rejoint ensuite les Blazers d'Oklahoma City avant d'envisager la retraite à la fin de la saison 1971-1972, mais une offre des Nordiques de Québec freine ses intentions.

Il signe une entente avec l'équipe de Québec de l'Association mondiale de hockey (AMH) comme agent libre en août 1972 et, le 15 novembre, « Boom Boom » Caron inscrit le premier tour du chapeau de l'histoire des Nordiques ! En 148 parties, il cumule 119 points, dont 74 buts entre 1972 et 1974. Au cours de la saison 1972-1973, il se qualifie meilleur buteur avec 36 buts, 27 passes et 63 points en 68 parties, comparativement à 31 buts, 15 passes et 46 points en 59 parties pour sa 2^e saison avec l'équipe. Le 13 juillet 1974, Alain Caron fait une apparition en tant que président d'honneur lors du premier tournoi de golf régional des Nordiques de Québec, un événement organisé par le Club de golf de Chicoutimi¹².

En décembre 1974, il est échangé aux Stags du Michigan avec Pierre Guité et Michel Rouleau contre Marc Tardif et Steve Sutherland. La franchise est transférée durant la saison. Les Stags deviennent les Blades de Baltimore. Caron joue donc dans le Maryland à partir de janvier 1975.

¹¹ NHL Network. « Coéquipiers de Alain Caron », *Notre histoire : Le site historique des Canadiens de Montréal*, 2008 [en ligne : <http://notrehistoire.canadiens.com/search/teammates/Alain-Caron>].

¹² S. N. « Au club de Chicoutimi : tournoi de golf des Nordiques », *Progrès régional*, 12 juin 1974, p. 29.

Il termine sa carrière avec les Jaros de la Beauce de la Ligue nord-américaine de hockey (LNAH) en 1975-1976. Le 17 octobre 1975, Caron marque le but gagnant (victoire de 8 à 4) lors de la première partie de l'équipe dans cette ligue, face aux Nordiques du Maine. Il connaît sa meilleure saison en carrière avec les Jaros de la Beauce avec 78 buts et 59 passes, pour un total de 137 points. On le nomme meilleur buteur de son équipe et de la ligue. Cette année-là, Alain figure sur l'alignement de la deuxième équipe d'étoiles de la ligue. En séries éliminatoires, Caron s'impose avec 21 buts et 13 passes pour un total de 34 points. Meilleur buteur et pointeur de son équipe, il termine également 2^e pointeur des séries. Le 14 avril 1976, Caron dispute sa dernière partie lors de la finale pour la Coupe de la Ligue nord-américaine de hockey contre les Firebirds de Philadelphie. Les Jaros perdent face à leur adversaire.

Après avoir subi une crise cardiaque au printemps 1976, l'as compteur se voit forcé de prendre sa retraite du hockey, à 38 ans. Le 7 novembre 1976, les Jaros l'honorent pour l'ensemble de sa carrière lors des cérémonies d'avant-match. Le numéro 19 reçoit entre autres une toile et les clefs de la ville de Saint-Georges-de-Beauce¹³.

En 20 ans sur la glace, Alain Caron a joué 1267 parties, récoltant plus de 1000 points toutes ligues confondues et comptant 785 buts dans 19 équipes et club-écoles. On dit qu'il pouvait marquer un but sur une si grande distance et avec une telle puissance qu'il parvenait à compter à partir de la ligne bleue ! Tout au long de sa carrière, il utilise son talent à bon escient afin de compenser son manque de vitesse sur la glace. Il est l'un des plus prolifiques compteurs des années 1960 à 1970 dans les différents circuits professionnels de hockey, dont la Ligue nationale (LNH).

Même à l'apogée de sa carrière, il ne manque pas de revenir à Dolbeau, travaillant en été comme représentant Labatt et jouant au Club de golf dans ses temps libres. Il décède le 16 décembre 1986 à Chicoutimi. Les Dolmissois honorent aujourd'hui la mémoire de ce joueur digne du titre de bleuet étoilé.

¹³ Paul Ménard. « Alain Ti-Lou Boom Boom Caron », *Les Castors de Dolbeau*, Regroupement des anciens Castors Dolbeau-Mistassini, bulletin n° 7, 2015, p. 4-6.